

Commerce est opérations d'Etat à Etat, de Nation à Nation : le Négoce est opérations de Négociant à Négociant.

Cette Lettre, trop courte assurément pour l'importance de l'objet, est donc destinée à indiquer l'influence qu'a le Commerce, non-seulement sur les guerres, mais sur les Arts, sur les Sciences, sur les Mœurs, sur la Religion même. L'Histoire traite ou doit traiter de tout cela, & c'est ce que Bacon désire & enseigne ; mais le Commerce donnant l'impression à toutes ces choses, il faut donc que l'Histoire insiste sur le Commerce. Prenons garde encore : ce n'est pas sur le profit, comme la Montagne reproche à Guichardin, d'avoir été chercher là les motifs des événemens publics : le profit est, en quelque sorte, l'affaire des particuliers ; & notre Auteur parle des Empires. Il prend le Commerce dans sa notion la plus étendue, dans la nécessité qu'ont eue les hommes de cultiver la terre, & de s'aider mutuellement dans leurs besoins réciproques. En ce sens, les idées de Mr. d'Epremeuil se rapprochent des idées communes. Véritablement la constitution de tous les Etats & le train de toutes les affaires politiques supposent toujours dans les hommes le désir de se procurer de l'aïssance ; & comment se la procure-t-on, si non par le Commerce ? Mais entrons avec l'Auteur dans quelques détails.

« Les guerres sont ce qui figure le plus dans
 » toutes les Histoires ; mais l'objet de ces guer-
 » res nous est-il bien développé ? On peut,
 » pour le moins, en douter. On ne voit que le
 » dessein de conquérir une Province, une Ville,
 » un Village. Penser qu'on ait fait ces expédi-
 » tions seulement pour avoir du terrain & des
 » sujets